

Elle semble bien loin la fin des années quatre-vingt qui avait été marquée par la chute du Mur de Berlin et cet espoir d'une paix stable et durable. Aujourd'hui, le monde est redevenu inquiétant, angoissant. Et c'est vrai que devant l'afflux constant de mauvaises nouvelles, il est un rude combat que celui de garder l'espérance. L'espérance, c'est un combat, c'est aussi un choix, peut-être même une grâce pour celui et celle qui arrive à en vivre en dépit d'un environnement difficile.

Avec la fête de Pâques, l'annonce de la Résurrection est au cœur de l'espérance chrétienne. Mais peut-on simplement se réjouir de la victoire de Jésus sur la mort et proclamer *urbi et orbi* la Résurrection ? Pâques n'est pas une recette miracle. Allez seulement dire aux enfants de Gaza, aux soldats sur la ligne de front en Ukraine, à nos amis de Goma en RDC qu'aujourd'hui est un jour de fête car Jésus a triomphé de la mort ; je ne suis pas sûr que cela fera grand effet. De même, proche de nous, nous rencontrons souvent des personnes qui traversent des moments d'intenses remises en question, d'ébranlement intérieur, on ne peut simplement du but en blanc leur dire que Jésus est leur espérance. Non Pâques n'est pas une recette miracle et pourtant Pâques demeure le centre de notre foi, le cœur de notre espérance. Mais son message, sa Bonne Nouvelle d'un Seigneur qui triomphe de l'obscurité et de la mort doit s'approprier et ne peut en aucun cas faire l'économie de Vendredi saint.

On ne peut mesurer la puissance de ce message de vie, si on ne reconnaît pas la gravité et l'obscurité de Vendredi saint. Tant de personnes autour de nous et au loin vivent des réalités si douloureuses. En liant étroitement Pâques à Vendredi saint, cela permet aussi de voir l'autre face de la souffrance, éclairée par l'amour et la présence de Dieu en son cœur. Comme je le dis souvent : il n'y a pas, il n'y aura jamais de sens à la souffrance, qui reste toujours injustifiable, mais on peut trouver un chemin de sens à travers la souffrance, un chemin ouvert par la pierre roulée ; comme si l'on pouvait extraire de ces périodes de souffrances une force, une vitalité non plus à travers la haine qu'elle provoque, mais à travers l'amour ressenti.

Lorsque dans la prière du Notre Père on demande à Dieu de nous délivrer du Mal, il y a quelque chose de cela, être préservé de cette tentation de se laisser envahir par des sentiments qui finissent par nous dévorer autant que la souffrance elle-même.

La Foi, née en ce matin de Pâques, c'est peut-être d'abord cela : être sauvé de la désespérance, du manque d'amour et de la mort parce que nous faisons ce pari de croire que Dieu nous rejoint au cœur de notre vie, parce que nous nous risquons à changer notre regard pour percevoir la lumière dans l'obscurité, les signes de vie au cœur de la mort.

J'aime ce texte des pèlerins d'Emmaüs. On y retrouve deux hommes ; le texte les dit disciples, mais ils ne font pas partie des douze ; ils représentent les croyants ordinaires en quelque sorte. Ils y avaient cru en Jésus, en ce Messie. Ils l'avaient probablement suivi, écouté ses paroles, vu ses miracles et puis tout d'un coup, tout s'est écroulé. Il y a eu le procès, la condamnation, la mort et tout s'est arrêté là ! On les retrouve dépités, découragés, abattus et c'est là que Jésus les rejoint, dans leur moment de doute, de mal-être, sur ce chemin d'Emmaüs et non pas au Temple ou quand ils sont en prière. Emmaüs du reste a donné quelques cheveux blancs aux différents archéologues et historiens bibliques, car il est impossible de localiser ce lieu avec précision ; un lieu comme les pèlerins, neutre. J'aime cette image de Jésus qui les rejoint, qui va vers eux. Un Seigneur qui vient à notre rencontre, qui vient nous rechercher là où nous sommes, et non pas un Seigneur qui nous attend dans sa propre demeure, qui attend qu'on vienne à lui. Un Seigneur qui se fait proche, mais qui doit encore être reconnu, découvert. Comme nous l'encourage déjà Esaïe quand il écrit : « Recherchez le Seigneur, puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche » (Es 55.6)

Ce que nous apprend ce texte c'est tout d'abord que la Résurrection n'est pas un spectacle, un divertissement, un show pour épater la galerie. Elle n'est pas dévoilée aux yeux de tous. Il n'y aurait alors plus rien à croire ! Croire à la Résurrection, c'est avant une démarche de foi, une démarche personnelle.

Regardons nos deux pèlerins en route vers Emmaüs, au plutôt regardons ces deux personnes, Monsieur et Madame tout le monde, croyants ordinaires, sur leur chemin de vie à un moment où ils sont découragés ; et bien quand le Ressuscité les rejoint, ils ne sautent pas de joie ; ils ne le reconnaissent même pas ! L'histoire pour eux est terminée, cet homme qui les rejoint ne peut être rationnellement Jésus qui est bel et bien mort. Jésus pourtant les rejoint et chemine avec eux à visage découvert et n'a rien à voir avec l'image d'un fantôme hantant les routes de Jérusalem ou errant la nuit tombée de maison en maison. Non ! Il vient simplement les rejoindre en chemin ; mais nous dit le texte : leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Signe que si Jésus est toujours présent à leurs côtés, ils doivent désormais apprécier cette présence d'une manière nouvelle. La Résurrection n'a pas effacé la mort. On ne recommence pas l'histoire là où on l'avait arrêtée avant la crucifixion, comme si la mort n'avait pas eu lieu. Les pèlerins, comme tout croyant, vont devoir désormais rechercher et découvrir cette présence du Seigneur à leurs côtés. Mais à ce moment, c'est comme si le deuil les avait anesthésiés ; ils sont comme prisonniers de leur souffrance et c'est précisément là que le Seigneur les rejoint pour ouvrir en eux une brèche où la Vie va pouvoir s'engouffrer.

Parfois nous pensons que les disciples ont eu de la chance d'avoir cette proximité physique avec le Seigneur et nous avons l'impression que cela a dû grandement leur simplifier la tâche. Croire, alors que l'on était dans la proximité immédiate du Seigneur, devait quand-même être plus simple. Pour nous, deux mille ans plus tard, cela semble plus difficile, car nous n'avons plus ce lien direct, immédiat, visible. Mais ce texte des pèlerins d'Emmaüs est ainsi écrit qu'il fait de cette histoire la nôtre. Ces pèlerins, c'est nous, ce chemin d'Emmaüs c'est notre chemin de vie avec ses joies et ses découragements et notre difficulté à reconnaître la proximité du Seigneur à nos côtés. Nos yeux ne sont-ils pas comme ceux de ces pèlerins, si souvent empêchés de reconnaître, d'apprécier la délicate présence de Dieu à nos côtés ? Car finalement qu'est-ce qui va provoquer chez ces hommes, découragés et abattus, le fait qu'ils reconnaissent soudainement Jésus et qui va ainsi leur insuffler un formidable nouvel élan de vie ? Jésus leur donne deux signes, deux outils pour les aider à ouvrir leurs yeux : sa Parole et le pain partagé.

Ne sommes-nous pas finalement exactement dans la même situation que ces premiers croyants ? Nous avons à disposition les mêmes signes qu'eux : la Parole et le pain ; mais comme pour ces pèlerins, tout reste encore à découvrir et nos yeux doivent apprendre à s'ouvrir.

Aujourd'hui comme hier, nous sommes donc des chrétiens de la première génération, car de nouveau et toujours le Seigneur vient nous retrouver là où nous sommes, de la même manière qu'avec ces pèlerins d'Emmaüs.

Inutile donc de vouloir remonter le temps ou jalouser les disciples bénis par cette rencontre. Inutile de vouloir à tout prix chercher Jésus dans le tombeau. Il n'y est plus. Inutile de vouloir croire que pour ressentir la présence du vivant, il nous faut aller dans les lieux saints, les grandes cathédrales ou que sais-je, car Jésus n'est précisément plus prisonnier d'un lieu, ni d'une institution ; c'est bien là un des grands messages de la Résurrection. Cette distance, ce refus de l'évidence est ce qui garantit notre liberté de croyant. La perversion de l'idole, en l'occurrence le lieu du tombeau, c'est qu'elle ne permet plus cette juste distance qui garantit la liberté, celle de vivre et celle de croire. Le vrai Dieu est celui qui ne veut qu'un rapport de désir et non pas d'évidence !

Aujourd'hui comme hier, il ne nous faut donc pas nous arrêter ni au tombeau ni aux apparitions, qui ne sont que premier moment : il nous faut aller au-delà.

Jésus ressuscité rejoint les disciples là où leur vie se déroule. C'est la grande nouvelle de ce texte. Souvent, nous avons l'impression qu'il nous faut aller chercher ailleurs et plus loin pour trouver les traces du Vivant. Or, c'est là où nous sommes que Jésus nous attend déjà ! Il

nous rejoint sur notre route et nous fait signe ... Il est le Vivant qui ouvre devant nous un chemin de vie.

Célébrer, chanter ce matin la Résurrection c'est bien évidemment reconnaître la victoire de Jésus sur la mort, avoir cette confiance que cette histoire singulière ne s'est pas terminée sur la croix, mais qu'elle continue, on peut le voir, à changer des vies jour après jour. C'est aussi espérer que cet amour de Dieu qui a accompagné Jésus tout au long de sa Passion nous conduira aussi à travers notre mort pour nous accompagner dans cette vie nouvelle qui nous attend mystérieusement dans l'au-delà.

Mais croire à la Résurrection c'est encore plus que cela ! C'est croire que le Seigneur, comme il a rejoint les disciples d'Emmaüs, enfermés dans leur deuil et arrêtés en quelque sort dans leur existence pour les rappeler à la vie, pour les relever, les ressusciter, comme il a rejoint les disciples, aujourd'hui, le Seigneur nous rejoint pour marcher à nos côtés. Non seulement pour marcher à nos côtés discrètement et fidèlement, mais pour ouvrir aussi devant nous un chemin de vie lorsque, comme pour les disciples d'Emmaüs, notre vie est arrêtée. Et c'est vrai que la mort est maligne et n'attend pas notre mort physique pour piéger dès maintenant notre vie dans le tombeau. Combien de deuils, de souffrance, de fragilités, d'ébranlements, d'incompréhension, de solitude, de remises en question n'ont-ils pas déjà arrêté notre existence et obscurcis notre regard ?

Croire à la Résurrection, c'est croire qu'il y a une vie avant la mort et que le Seigneur toujours et encore lorsque nous tombons nous relève, lorsque nous nous arrêtons, nous remet en chemin, lorsque nous sommes enfermés dans des impasses ouvre un chemin devant nous.

La seule chose qu'il nous demande, c'est d'ouvrir les yeux et de le reconnaître au cœur de notre quotidien. C'est bien là le défi même de la foi, un défi que nous pouvons relever, générations après générations, car Dieu nous en fait la promesse : il est avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps. Inutile donc de vouloir chercher Dieu dans je ne sais quel *chez lui*, car toujours il vient à notre rencontre. La foi, ce n'est pas tant chercher Dieu, c'est reconnaître que Lui, le premier, nous a trouvés ! Comme dans le pain partagé qui nourrit notre foi, comme dans cette Parole qui éclaire nos cœurs si souvent obscurcis, Il nous fait signe. Il est celui qui nous rejoint pour cheminer avec nous dans notre quotidien. Peu importe alors qu'il disparaisse à nos yeux, nous le savons présent à jamais. Amen

*Pasteur Emmanuel Fuchs / Paroisse Protestante Rive gauche*